

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.15 \$1.15 \$1.15 \$1.15

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.15 \$1.15 \$1.15 \$1.15

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 3 FEVRIER 1911. 84ème Année.

TRESORS AU FOND DE LA MER.

Qui pourrait faire le dénombrement de tous les trésors que garde la mer, en ses profondeurs, par suite de naufrages de navires chargés de richesses? Dans une revue anglaise, un curieux, M. Clarke vient, tout au moins, d'ouvrir une enquête sur cette question, qui a l'attrait du romanesque, en conviant ceux qui pourraient apporter quelques indications précises à un essai de statistique.

Des millions et des millions dorment là, sous les flots, depuis des siècles. L'exploration de l'Océan sera fructueuse—si elle était possible. Mais, en outre de la difficulté d'atteindre de grands fonds, l'envasement s'est produit, les épaves sont devenues de plus en plus inaccessibles. Si, récemment, on put, à force de patience et d'efforts coûteux, retirer quelques œuvres d'art antiques que contenaient des galères sombrées dans les eaux grecques, qui parviendra jamais à s'emparer de l'or que portaient les galions de cette flotte que Philippe II avait orgueilleusement appelée l'invincible Armada, et qui périt sur les côtes d'Irlande?

C'était la plus formidable expédition qu'eût jamais préparée l'Espagne, et elle fut anéantie en quelques heures.

A la fin du second Empire, il y eut un grand engouement pour l'entreprise qui consistait à chercher les trésors coulés bas, auprès de Vigo, avec les vaisseaux qui appartenaient au commencement du XVIIIe siècle, le tribut de quatre années du Mexique. L'opération était dirigée par un ingénieur, M. Bazin, qui avait exposé, dans la rue qui s'appelait alors rue de Morny, les premiers objets retirés: deux canons, des pièces de bois, des armes. Une des dernières visites que fit Napoléon III, avant la guerre, fut pour ce sommaire musée... qui en resta à ces médiocres découvertes.

On a pensé aussi aux navires turcs engloutis, en 1827, pendant la bataille de Navarin; on estime à près de vingt-cinq millions le trésor qui disparut avec eux. La flotte turco égyptienne était forte de soixante cinq vaisseaux; il n'en resta qu'une frégate et quinze petits bâtiments. Treize gros navires avaient sauté; les boulets français, anglais et russes avaient coulé les autres.

Les tentatives furent vaines pour retrouver les trente millions de dollars que transportait un navire américain et qui se perdit en vue de Lima. Mais que d'autres trésors que l'on connaît et qui resteront pour toujours perdus: ceux que contenait le vaisseau hollandais "le Coromandel", qui était chargé, au XVIIe siècle, des présents, sans doute un peu forcés, de princes asiatiques; ceux du navire "le Prince", de la Compagnie des Indes, en 1752, qui contenait la rançon de conventions faites avec l'Angleterre; ceux du vaisseau portugais "le Goa", qui amena en Europe des ambassadeurs du Siam et d'immenses richesses! Et, au dernier siècle seulement, que de naufrages de navires dont la cargaison était précieuse!

Il est une histoire de trésor, transporté à terre d'un navire de pirates, qui ne laisse pas d'être curieuse. On en connaît toutes les particularités: il ne reste qu'à découvrir le trésor lui-même, ce qui n'a pas encore été possible, bien qu'on l'ait fort cherché.

Quand Napoléon fut interné à Sainte-Hélène, le gouvernement anglais tenant à déjouer toutes les tentatives éventuelles d'évasion de l'impérial prisonnier, fit occuper des îles, mêmes éloignées de Sainte-Hélène. Ainsi un détachement de soldats fut-il envoyé, à treize cents milles de là, à l'île Tristan d'Acunha, par un luxe vraiment excessif de précautions.

On croyait cette île déserte. Le détachement britannique qui y arriva, en 1817, eut la surprise d'y trouver un habitant, qui sembla fort désagréablement surpris de cette invasion. Roi solitaire de ce domaine, il s'accoutait fort bien de son isolement, vivant des ressources qu'il s'était créées. On le

pressa de questions: il répondit qu'il s'appelait Thomas Corri et qu'il était Italien d'origine. On lui demanda depuis combien de temps il était ainsi séparé du monde. Ce ne fut que peu à peu qu'on tira de lui quelques détails. Il raconta qu'il avait eu deux compagnons, échappés comme lui au naufrage d'un navire dont il ne voulait jamais donner le nom, mais, selon sa version, ces deux compagnons, Jonathan Lambert et un jeune mousse espagnol, avaient tenté de quitter l'île, et s'étaient noyés.

Dans la cabane que s'était construite ce nouveau Robinson, on découvrit une foule d'objets provenant d'un bâtiment, lui ayant permis une installation presque confortable. Cette cabane, on la fouilla un peu cavallièrement, car l'homme était suspect, et on y trouva une marmite remplie de pièces d'or.

Dans un creux de rocher, une autre marmite, également pleine de doublons d'Espagne, fut aperçue, mais Thomas Corri la saisit avant qu'on eût pu s'en emparer et courut avec une telle agilité qu'on ne put le suivre; pendant huit jours, il disparut.

Ce singulier personnage avait en lui de quoi intriguer. Il s'appuyait un peu, cependant, au bout de quelque temps, et finit par avouer quelques bribes de vérité. On put deviner qu'il avait fait partie d'un équipage de bandits de la mer et que, à la suite de quelque drame, et avec des complices, il avait formé le projet de s'emparer du butin. Sans doute, quelque querelle s'était-elle produite à propos du partage, et il était bien possible que Corri eût tué ceux qui lui disputaient ce vol furtif à d'autres aventuriers.

L'officier qui commandait le détachement anglais, curieux d'en savoir davantage, traita Corri avec douceur, gagna peu à peu sa confiance. L'Italien confessa qu'il avait caché dans l'île, en un endroit défiant les investigations, un trésor considérable, transporté du vaisseau, qui s'était brisé sur les rochers.

Mais où était-il, ce trésor? Cette authentique histoire tient tout à fait du roman. Un jour, Corri, à bout de résistance allait parler et dévoiler la cachette:—Eh bien! fit-il, en commençant à dessiner un plan sur le sable, ce monceau d'or est....

Brusquement il porta la main à son cœur et s'abattit. Il mourait subitement, emporté par la rupture d'un anévrisme.

Quand le détachement retourna à Sainte-Hélène, trois soldats, le caporal d'artillerie Glass, John Nankivell et Samuel Burnett, demandèrent l'autorisation de rester, et ils explorèrent l'île dans tous les sens, cherchant le trésor, mais sans succès. Plus tard, une petite colonie se forma à Tristan d'Acunha et les soixante personnes qui la composaient s'employèrent à des recherches patientes. En 1867, le duc d'Edimbourg, dans son voyage autour du monde, passant à Tristan d'Acunha, entendit parler de cette légende et fit aussi procéder à d'autres recherches, demeurant inutiles.

Ainsi, cette fois, la mer n'avait rendu un trésor que pour que la terre le dérobat de nouveau.

Ces richesses perdues au fond de l'Océan ont un jour inspiré l'idée d'une pièce au doyen des auteurs dramatiques, M. Ferdinand Dugué, qui n'est pas loin, aujourd'hui, d'être centenaire.

De son temps, un trésor de deux millions paraissait, suffisamment fantastique. Il s'agissait donc, dans "Un drame au fond de la mer", de retrouver ces deux millions, coulés, dans une cassette, avec un certain paquebot appelé le "Washington".

Deux hommes se faisaient descendre jusqu'à l'épave, à l'aide de scaphandres. Dans un tableau assez saisissant, on apercevait la noyée, tenant entre ses mains la cassette.... Cette cassette, un des plongeurs allait la saisir.... Alors, l'autre, dans une folie de convoitise, coupait d'un coup de hache le tube envoyant l'air à son camarade.

L'imagination du dramaturge s'était donné là abondamment carrière....

L'Affaire Gizolmes Les Aliénés Crimi- nels.

Le Directeur du "Figaro" a reçu l'intéressante lettre que voici:

Paris, le 18 janvier 1911.
Monsieur le Directeur,
L'attentat d'un tou au Palais-Bourbon a rappelé, un peu vivement, à la Chambre la nécessité, depuis longtemps démontrée, d'une loi plus sévère et surtout mieux appliquée sur la vente des armes à feu. Ce même attentat devrait bien décider aussi le Sénat à voter la loi sur le régime des aliénés.

L'une des dispositions principales du texte adopté par la Chambre est relative à la "sortie" des aliénés qui ont été internés à la suite d'un crime ou d'une tentative de crime, pour lequel ils ont été acquittés, ou ont bénéficié d'un non lieu, comme ayant agi sans discernement.

Lorsque, dit l'article 40, la sortie de l'un de ces aliénés est demandée, le médecin traitant doit déclarer si l'intéressé est ou non guéri, et, en cas de guérison, s'il est ou non suspect d'une rechute de nature à compromettre la sécurité, la décence ou la tranquillité publiques et sa propre sûreté.

Dans l'exposé des motifs de la proposition que j'ai déposée le 3 décembre 1890, IL Y A VINGT ET UN ANS, sur le bureau de la Chambre, je rappelai le texte de la loi anglaise:

Lorsqu'une personne, accusée de meurtre ou autre crime, est acquittée pour cause de folie, la Cour devant laquelle le verdict est rendu doit ordonner que cette personne soit tenue en stricte garde jusqu'à ce que le bon plaisir de Sa Majesté soit connu. (Acte du 25 juillet 1800.)

De fait, en Angleterre, l'internement des fous atteints de monomanie homicide et de pyromanie, monomanie incendiaire, est perpétuel. C'est l'application de la célèbre conclusion d'Esquirol: "La manie homicide est incurable."

C'était également l'avis, fortement motivé, de Pinel, celui de Maudsley:

On ne peut jamais dire d'un individu qui a été une fois atteint de manie homicide qu'il soit complètement guéri. Le paroxysme peut toujours éclater d'une façon soudaine, inattendue et convulsive. Il faut assurer la sécurité publique contre la répétition de l'attentat par une reclusion perpétuelle.

Sous le régime de la loi anglaise, sous le régime nouveau que nous avons proposé de substituer à la loi de 1838, jamais Vaucher, qui avait été interné à la suite d'un premier meurtre, n'aurait commis sa série de crimes; bien d'autres crimes n'auraient pas été commis; l'attentat d'hier, qui aurait pu coûter la vie à M. Mirman, à M. le président du Conseil, ne se serait point produit.

La proposition de loi que j'ai déposée en 1890 sur le bureau de la Chambre était la reproduction, avec quelques corrections et additions, du texte qui avait été présenté en 1882 au Sénat par M. Fallières, alors ministre de l'Intérieur, et qui avait été adopté par la haute Assemblée, en 1887, sur le rapport de M. Théophile Roussel.

Le projet dormit pendant deux ans à la Chambre des députés, qui ne fut saisie qu'à la veille de sa séparation, le 12 juillet 1889, d'un rapport de M. le docteur Bourneville.

Le rapport tomba, comme on dit, avec la législature. Ce fut alors, en 1890, que je repris la proposition sur le régime des aliénés.

La proposition fut rapportée favorablement par le docteur Laffont, mais ne vint pas en discussion.

Je repris la proposition en 1893. Nouveau rapport, mais qui ne fut pas davantage discuté.

Je ne fus pas réélu en 1898. La proposition fut alors reprise, amendée, rapportée par M. Du-

Enquête sur l'explosion du Jersey Central.

New York, 2 février.—Trois enquêtes ont été conjointement ouvertes aujourd'hui pour établir les causes de la désastreuse explosion de dynamite qui hier a coûté la vie à une trentaine de personnes, sans parler des dommages matériels qui dépassent un million de dollars.

Une de ces enquêtes sera dirigée par le coroner James H. Houghton, de Jersey City; une autre par l'inspecteur des combustibles de Jersey City, M. James N. Connolly et la troisième par le procureur du comté d'Hudson, M. Pierre Garven.

Le nombre total des morts n'est pas exactement connu: on a tout lieu de croire cependant qu'il ne dépasse pas la trentaine. Sept cadavres déchiétés ont été retrouvés près du lieu de l'explosion, quant aux autres: portés sur la liste des victimes, comme "manquants", ils ont été réduits en atomes.

Au point de vue des pertes matérielles c'est la compagnie de chemin de fer Jersey Central qui a le plus souffert.

Le quai sur lequel était entreposée la dynamite a été réduit en miettes ainsi que deux bâtiments adjacents appartenant à cette compagnie.

Les pertes de ce chef sont estimées à 200,000 dollars.

A la station d'immigration d'Ellis Island, appartenant au gouvernement des Etats-Unis, les pertes dépassent 50,000 dollars.

Indépendamment des enquêtes officielles les directeurs de la Compagnie Jersey Central ont commencé une investigation afin de tenter d'établir la cause exacte de l'explosion.

Cette investigation ne donnera probablement pas de résultat car il ne reste aucun témoin de l'accident.

On devra donc se contenter d'hypothèses. Les directeurs de la Compagnie affirment qu'il a fallu plus qu'un simple choc pour faire partir la dynamite. Ils en tirent la conclusion qu'il y a dû se pro-

duire une explosion de gazoline ou de chaudière à bord d'un des bâtiments amarrés au quai laquelle a été la cause première de l'accident.

Voici les déclarations publiées à ce sujet par les directeurs du Jersey Central:

"Aucun témoin n'a été retrouvé qui puisse expliquer d'une manière plausible les causes de l'explosion. Le capitaine Land, du département de la marine, dont les bureaux sont situés à peu de distance du quai, est d'avis que c'est l'explosion de la chaudière d'un remorqueur qui a fait partir la dynamite. Les directeurs du Jersey Central ont fait toutes les démarches possibles pour obtenir des détails complets et exacts sur les causes de l'accident, mais les ouvriers occupés au déchargement étant tous morts ou mortellement blessés il est impossible d'obtenir une information.

D'autre part les autorités du New Jersey sont déterminées à établir les responsabilités, et à punir les coupables si il y a eu négligence de la part de la Compagnie.

Le procureur Garven a dit ce matin à ce sujet:

"Tous les faits relatifs à cette explosion seront soumis au grand jury, lequel fera une enquête sévère. La loi du New Jersey est suffisamment explicite pour punir les coupables, et s'il y en a ils seront punis.

"Le professeur Robert Peelle, de l'Université Columbia, reconnu comme une autorité en matière d'explosifs, commentant cet accident, a dit:

"L'explosion du Jersey Central devrait attirer l'attention de tous les Etats de l'Union, et des lois devraient être votées interdisant le transport de la dynamite si elle n'est pas maintenue au-dessous du degré de congélation. Le transport de cet explosif devrait du reste être placé sous la surveillance d'experts et sa manutention ne devrait pas être confiée au premier venu."

les plus divers de la population, un vif mouvement en faveur de l'introduction du service militaire volontaire pour les femmes. Toutes les dames et jeunes filles qui s'intéressent à cette question, sont priées de se réunir jeudi prochain 3...heures, etc., etc."

Voilà qui dépasse un peu les suffragettes anglaises!

Accident de chemin de fer en Espagne.
Barcelone, 2 février.—Un train de voyageurs a déraillé hier soir près de Valence. Trente personnes ont été tuées et une cinquantaine blessées.

L'accident a été causé par un affaiblissement de la voie minée par les récentes pluies.

Tempête sur la côte d'Espagne.
Barcelone, 2 février.—Une violente tempête s'est déchaînée hier soir sur la côte d'Espagne engloutissant nombre de bateaux de pêche.

Vingt-cinq cadavres de marins ont été rejetés par les lames ce matin sur la plage près de Barcelone.

AU PORTUGAL.
Coimbre, Portugal, 2 février.—A la suite d'une grand-messe célébrée hier dans la cathédrale de Coimbre pour le repos de l'âme du roi Dom Carlos, deux cents émeutiers ont envahi et pillé les clubs catholique et monarchiste de cette ville.

Les troupes sont intervenues pour rétablir l'ordre.

Démision du juge Hartwell.
Honolulu, 2 février.—M. Alfred Stedman-Hartwell, président de la cour suprême des îles Hawaii, a donné sa démission aujourd'hui.

LAZARDS

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Comptes de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez le dimant ou de prix remarquables.

COMPLETS de \$10 et \$15	Maintenant... \$16.95
COMPLETS de \$20	Maintenant... \$15.95
COMPLETS de \$25	Maintenant... \$22.45
COMPLETS de \$30	Maintenant... \$22.45
COMPLETS de \$35	Maintenant... \$19.95
COMPLETS de \$40	Maintenant... \$17.55
COMPLETS de \$45	Maintenant... \$15.95
COMPLETS de \$50	Maintenant... \$14.95

30 @ 10 Male vé sur tous les Pantalons, Cravattes et Manchettes de Pique. La vente des Chemises Manhattan, E. & W. et Gilet s'élève dans le moment.

C. LAZARD CO., Ltd.
715-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Deshaies et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 5me District, 4th marjet.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Clôture du quartier général de l'exposition.

Washington, 2 février.—Le quartier général établi à l'Hotel Esbit par la délégation louisianaise pour y diriger la campagne de l'exposition, a été définitivement fermé aujourd'hui et les quelques délégués qui restaient encore à Washington sont partis dans la soirée. Ceci n'indique pas cependant que les louisianais abandonnent complètement la lutte.

Il est probable qu'un nouveau plan de campagne sera établi par le Comité exécutif de la compagnie de l'exposition à la Nouvelle-Orléans, et que la lutte sera poursuivie devant le Sénat des Etats-Unis, avec l'espoir de retarder le vote du projet de loi Kahn jusqu'à la prochaine session du Congrès.

Les Rebelles Mexicains en vue de Juarez.
El Paso, Tex., 2 février.—Des voyageurs arrivés après minuit sur un train venant du sud disent que Pascal Orozco, à la tête de 1,500 hommes, était en deça de vingt milles de Juarez, et qu'il aura probablement attaqué cette ville ce matin.

Plusieurs chevaux sans cavaliers erraient à Juarez, en face d'El Paso, ce matin, ce qui indiquait que l'on s'était battu près de la ville, qui fut virtuellement entourée de rebelles toute la nuit.

James R. Garfield, ex-secrétaire de l'Intérieur des Etats-Unis, était sur le train qui fut abandonné quand les insurgés arrachèrent les rails dimanche et pendant trois jours il fut détenu par eux avec d'autres voyageurs.

M. Garfield est arrivé la nuit dernière sur le train auquel il fut permis d'entrer à Juarez après que les rebelles furent descendus à trente milles à l'est de cette ville et eurent commencé à se préparer leur attaque.

Les vivres ayant manqué sur les trains qui furent retenus au sud de Juarez de dimanche à mercredi, les voyageurs furent nourris par le commissaire de vivres des insurgés.

Ces derniers avaient plusieurs blessés qui furent traités par les voyageurs qui déchirèrent leurs draps de lit pour en faire des bandages.

La police de Juarez, a arrêté aujourd'hui Rafe Escobedo, assistant surintendant des terminus des chemins de fer nationaux à Juarez, et Gaspar Vela, télégraphiste de nuit.

Les officiers de Juarez ont refusé de donner la raison de ces arrestations.

La Marietta transféré de Puerto Cortez à Key West.
Washington, 2 février.—En raison de plusieurs cas de maladie qui ont éclaté à son bord et que l'on croit être la fièvre jaune, la canonnière des Etats-Unis Marietta a reçu du Département de la Marine l'ordre de se rendre à Key West. Elle entrera dans le port de la Floride le 4 février.

Puerto Cortez, Honduras, via la Nouvelle-Orléans, par télégraphie sans fil, 2 février.—La fièvre jaune a éclaté à bord de la canonnière des Etats-Unis, "Marietta", qui avec le croiseur "Tacoma" était chargée de veiller ici aux intérêts américains pendant la révolution du Honduras, et cet après-midi, après une consultation des chirurgiens de différents cuirassés et de l'Hôpital de Marine, les marins qui étaient descendus à terre après que les troupes du gouvernement du Honduras eurent évacués la ville, reçurent l'ordre de se rembarquer. Un homme a succombé à la maladie, deux autres sont en convalescence et il y en a cinq en traitement.

La "Marietta", qui est sous les ordres du commandant George F. Cooper, est actuellement en quarantaine en dehors du port où elle passera cinq jours, ainsi que le charbonnier "Casar".

Le "Casar" a fourni du charbon à la "Marietta" il y a plusieurs jours et pour cette raison il est considéré suspect. Le croiseur "Tacoma" et le croiseur anglais "Brilliant", qui a accompagné les vaisseaux américains du port pour surveiller les intérêts anglais, ne sont pas tenus en suspicion.

L'Arobovèque Ryan.
Philadelphie, Pa., 2 février.—L'état de l'archevêque Ryan, bien que toujours très critique, s'est quelque peu amélioré ce matin. Il a dormi trois heures la nuit dernière.

Banquier condamné.
Columbus, Ohio, 2 février.—Harry E. Hayes, un banquier de Cleveland, reconnu coupable d'avoir détourné pour 18,000 dollars d'obligations de la compagnie de chemin de fer Cincinnati, Bluffton et Chicago, a été condamné aujourd'hui à deux ans de pénitencier.